

- Collision avec les pales, effarouchement, perte d'habitat...
- Oiseaux et chauves-souris pâtissent de l'implantation d'éoliennes.
- Mais de nouvelles mesures s'efforce(ro)nt de limiter les impacts.

Les éoliennes, des tueuses en série ?

Aux yeux des chauves-souris, une éolienne apparaît comme un "super-arbre" dans lequel trouver un gîte à l'abri des prédateurs. Résultat: elles s'en approchent, au péril de leur vie. À l'inverse, certains oiseaux fuient les éoliennes. Ces grandes structures verticales qui surgissent dans leur plaine agricole les effarouchent. La raison? Ils craignent sans doute qu'un potentiel prédateur s'y perche. L'arrivée des aérogénérateurs les prive aussi des paysages bien particuliers qu'ils recherchent: des zones ouvertes semblables aux plaines steppiques dans lesquelles ils se reproduisent.

Scientifiques et développeurs éoliens tombent d'accord: bien qu'elles contribuent à protéger la biodiversité globale en réduisant le réchauffement climatique, les éoliennes exercent aussi une pression locale sur les espèces.

Les chauves-souris et les oiseaux sont les principales espèces impactées par l'implantation d'éoliennes, comme le démontrent de nombreuses études. Selon le biologiste de la conservation Thierry Kervyn, par extrapolation (il n'existe pas d'étude précise), on peut ainsi considérer que chaque éolienne en Wallonie tue dix chauves-souris par an.

Deux raisons à cette mortalité: les collisions pures et simples avec les pales vu leur vitesse (300 km/h à leur extrémité), mais aussi les "barotraumatismes", qui interviennent par le simple passage à proximité de l'éolienne. La baisse brutale de la pression de l'air au voisinage des lames fait exploser les poumons des chiroptères. "Dégagement de chaleur, présence de mouches sur les mâts, turbulences générant des concentrations d'insectes... Certaines espèces de chauves-souris

vont être attirées par des éoliennes. D'autres vont être repoussées, signale la naturaliste Pierrette Nyssen, experte de la conservation de la nature (Ecofirst). L'impact par mortalité est très largement dépendant des espèces de chauves-souris." Ainsi, les espèces de milieu fermé et de lisières (oreillards, murins...) sont peu impactées, au contraire des espèces migratrices (pipistrelle de Nathusius...) qui peuvent rentrer en collision avec les pales et les rotors plus hauts. Les espèces de haut vol, en général migratrices également, comme les noctules, les pipistrelles et les sérotines, connaissent elles aussi des collisions.

Effet cumulatif de milliers de mâts

Cette mortalité d'individus a-t-elle un impact réel sur les populations de chauves-souris en Wallonie, qui ont sévèrement baissé à partir de 1950, avant de retrouver une tendance apparente à la hausse ces dernières années? "La difficulté, c'est que comme le nombre d'éoliennes va croissant, cet élément (mortalité) va aussi aller croissant, répond Thierry Kervyn, expert au Département d'étude du milieu naturel et agricole (Demna) à la Région wallonne. Prenons l'Allemagne, où il y a 28 000 éoliennes. Fois cinq, fois dix, on arrive à des centaines de milliers d'individus par an. L'autre aspect, c'est que les chauves-souris n'ont qu'un seul jeune par an, voire très rarement deux. Le taux de récupération de la population d'une mortalité supplémentaire est donc très long. Il faut noter qu'on manque de données sur les populations réellement présentes, car les espèces les plus impactées sont migratrices et ne se

reproduisent donc pas chez nous. Mais en tant que pays de passage, on ne peut pas se permettre d'accepter une mortalité qui, en fait, impacte d'autres pays."

Vanneaux, pluviers, busards, milans...

Du côté des oiseaux, il est aussi difficile de déterminer une mortalité précise en Wallonie. "Si pour les chauves-souris, les éoliennes causent un problème de collision, pour les oiseaux, on est davantage sur un problème de perte d'habitat et d'effarouchement pour la majorité des espèces, explique l'ornithologue Jérémie Simar, attaché scientifique au Demna. Ces oiseaux ont peur des éoliennes, et vont s'en éloigner. Il y a tout d'abord l'effet de la présence humaine. Lorsqu'on place des éo-

liennes, des chemins sont ouverts, il y a donc de nouveaux promeneurs, ainsi que la maintenance. Pour certaines espèces, comme le busard, très sensible à la présence humaine pendant la nidification, c'est intolérable. Il va quitter la plaine. L'autre raison, c'est la présence, dans un environnement autrefois très ouvert d'éléments verticaux inhabituels qui vont effaroucher les oiseaux. C'est le cas des pluviers et des vanneaux qui n'utiliseront plus la plaine pour l'hivernage ou leur halte migratoire." Et il n'y a pas de fortes chances qu'ils retrouvent un espace aussi adapté ailleurs.

Des collisions avec les éoliennes peuvent en outre se produire pour certaines espèces. "Si on quitte les plaines agricoles pour les cantons de l'Est, on cite souvent le milan, poursuit M. Simar. C'est un rapace qui n'a pas peur des éoliennes et pour lequel il y a un risque de collision, surtout chez les jeunes. Quelques cas nous

10

chauves-souris tuées
par éolienne en Belgique. Une étude allemande cite le chiffre de 70 morts par éolienne sur les deux mois les plus intenses.